

emploi avec la scène finale, qui est celle de la résurrection : le jeune ascète est toujours étendu à terre; sa mère lui soulève la tête, tandis qu'au deuxième plan son père soutient son bras gauche; à ses pieds, le roi est debout, les mains unies : cependant une divinité apparaît derrière le groupe, le foudre dans la main gauche, et, par un curieux geste baptismal, verse le contenu de son vase d'ambrosie sur le front du jeune homme, qui déjà se ranime... Du même coup, l'artiste, qui jusqu'alors avait, qu'il le sût ou non, fidèlement suivi le *Mahāvastu*, s'en écarte brusquement; ce n'est pas, en effet, par l'intervention d'un *deus ex machina* que celui-ci fait ressusciter le jeune anachorète, mais par la force magique d'une « attestation véridique » (*satya - vacana*). D'autre part, on ne peut reconnaître dans la divinité du bas-relief la Bahusundarî ou Toute-Belle de la version pâlie; il est probable que nous devons y voir Indra, de son nom bouddhique Çakra.

VIÇVANTARA-JĀTAKA. — Cette double description suffit pour faire sentir l'abîme qui se creuse entre les procédés ordinaires des deux écoles. Il serait inutile de recommencer la comparaison entre les représentations du *Viçvantara-jātaka*<sup>(1)</sup> sur l'architrave inférieure de la porte Nord de Sānchi ou les contre-marches de l'escalier de Jamāl-Garhî. Nous ne possédons, d'ailleurs, que des fragments de cette dernière frise (fig. 144), et peut-être ne doivent-ils d'avoir été reconnus au milieu des autres qu'à la notoriété de cette avant-dernière vie terrestre du futur Buddha. On sait comment, né prince héritier dans une famille royale, il avait cette fois réalisé « la perfection de la charité » en donnant tour à tour en aumône, après ses autres richesses, son éléphant, son char, ses chevaux, ses enfants et jusqu'à sa femme : car il ne faut pas de moindres sacrifices pour s'acquérir les mérites qui doivent vous mener un jour

<sup>(1)</sup> Voir *Jātaka-mālā*, n° 9; SONG YUN, p. 413-414 et 419-420. — Cf. *Sānchi* (FERGUSSON, pl. VII et XXXII, 2) et *Ama-*

*rāvati* (FERGUSSON, pl. LXV, 1, et BURGESS, pl. XXXII, 1, où le char est attelé de bœufs, à la mode du Dekhan).